

Édito

par
Stéphanie
Ouezman

Fin d'une semaine de reprise dont nous imaginons la densité après une pause plus ou moins... reposante/gourmande/festive. Les esprits sont désormais pleinement tournés vers 2026, que nous vous souhaitons absolument comme vous la rêvez, si vous parvenez à nourrir des rêves dans ce climat global plutôt propice à la... retenue ? Pour tous les élèves de 2^e année et pour vous qui les accompagnez, direction les concours 2026 ! Les prochaines semaines s'annoncent intenses, concentrées sur les révisions avant le début des écrits, qui sonneront aussi le lancement de notre traditionnel programme d'accompagnement, « Inside Concours ». Nous y reviendrons dans la prochaine édition de cette *Lettre*. Pour l'heure, voici quelques pages qui assurent la transition entre deux années en revenant sur les temps forts de la fin 2025 et en annonçant quelques rendez-vous majeurs pour 2026...



Le grand entretien

« La voie technologique change les trajectoires de vie »

Il vient d'annoncer que ce mandat à la présidence de l'ADEPPT sera son dernier. Quentin Leroux, qui pilote l'Association de promotion des classes préparatoires voie technologique depuis 2018, passera la main fin 2026. Entre le congrès de la mi-décembre, son avant-dernier aux manettes de l'association, et la préparation active des 50 ans de la voie ECT, qui seront célébrés en mars prochain, son agenda de ces dernières semaines est particulièrement dense. Au milieu de ces échéances structurantes, Quentin Leroux n'oublie jamais l'essentiel : ses étudiants. Dans ce grand entretien, il revient sur un engagement sans relâche au service de la voie technologique, sur ses combats, ses inquiétudes, et sa conviction intacte que l'ECT reste un formidable levier d'égalité des chances.

Propos recueillis par
Stéphanie Ouezman

Quelle a été votre trajectoire jusqu'à l'enseignement ?

J'ai toujours adoré l'école. Maths, histoire, philo... toutes les matières me plaisaient. Après mes années lycée, à Rouen, j'ai poursuivi mon parcours académique au sein de l'équivalent actuel d'une prépa ECG, avec l'envie de rester au contact de ces disciplines généralistes et structurantes. J'ai ensuite naturellement intégré une école de commerce, l'ESC Rouen, à l'époque, en m'imaginant initier une activité de consultant une fois diplômé. J'ai finalement entrepris un DEA à Dauphine, où Pierre Romelaer enseignait. Figure majeure de la recherche en organisation et traducteur français d'Henry Mintzberg, il avait accepté de superviser la thèse que j'avais ensuite envisagée, mais à laquelle j'ai finalement renoncé.



Quentin Leroux enseigne depuis 2008 le Management et les Sciences de gestion au lycée Les Bruyères de Sotteville-les-Rouen.

Mon destin professionnel s'est trouvé transformé par cette décision d'effectuer mon service militaire dans le civil. J'avais pour mission de gérer le réseau informatique du lycée Jeanne d'Arc (Rouen) et de former les enseignants à l'utilisation d'Internet, encore émergent à l'époque. Au sein de cet établissement, j'ai découvert une communauté de

professeurs profondément habités par leur métier, entièrement dédiés à la progression de leurs élèves. À 24 ans, je suis littéralement tombé amoureux de cette profession ! Me sont revenues en mémoire les heures passées, chaque soir après le lycée, à refaire les cours de la journée à ma sœur et mes parents sur le tableau de la cuisine... J'adorais déjà ça ! Je reprenais spontanément certains procédés pédagogiques de mes professeurs que je trouvais fascinants pour leurs capacités à rendre accessibles des idées complexes. Le puzzle s'est recomposé. Je n'avais pas particulièrement cherché à m'inscrire durablement dans le monde de l'entreprise, et j'ai donc rapidement passé les concours de l'enseignement sans avoir à renoncer à une carrière dans le privé. J'ai décroché mon Capet d'économie/gestion (cette discipline phare en école de commerce me plaisait



Pas encore
abonné(e) ?

Recevez
1 fois par mois



La Lettre
de Major Prépa

Je m'abonne

beaucoup), puis l'agrégation à la suite, en m'appuyant à la fois sur les connaissances acquises et sur les méthodes rigoureuses héritées de la prépa et de l'école de commerce.

Vos premiers pas dans l'enseignement ont-ils confirmé ce que vous en attendiez?

Ce que j'aimais, au fond, c'était transmettre. Je trouvais cela fabuleux et cette intuition s'est très vite confirmée sur le terrain. J'ai commencé ma carrière auprès d'élèves de Première, au lycée de la Vallée du Cailly, à Déville-lès-Rouen. J'y ai ensuite pris en charge des classes de Terminale, ainsi que des étudiants en BTS,

manière « dégradée », en y engageant que la moitié de mon énergie ou de mon attention. C'est donc un métier qui reste pour moi aussi exigeant et fatigant aujourd'hui qu'il l'était à mes débuts, il y a vingt ans. Chaque heure de cours demeure un moment d'engagement total durant lequel *quelque chose* doit se passer, sinon j'ai le sentiment de ne pas avoir fait correctement mon travail. Je déploie une énergie que je qualifierai de phénoménale, aujourd'hui comme il y a 20 ans, avec simplement « en plus », l'expérience de ce qui marche et de ce qui marche moins. L'intensité est restée la même; seule la maîtrise de cette intensité a évolué.

d'accompagnement. Pour ces étudiants, la classe préparatoire constitue un puissant levier d'ascension sociale et de lutte contre le déterminisme social, et j'en ai pleinement conscience à chaque cours.

« La prépa ECT est un puissant levier d'ascension sociale »

C'est la raison de votre engagement au sein de l'ADEPPT?

J'ai le sentiment de contribuer à cette lutte contre les déterminismes. Avec humilité et une

oeuvre d'une méthode de travail à laquelle je reste très attaché et qui, avec le temps, a largement fait ses preuves. Elle repose sur une approche par les cas, dont le principe est simple en apparence : partir d'un exemple très concret, ancré dans le réel, puis progressivement monter en abstraction afin de généraliser la connaissance.

Donner aux étudiants les moyens de décoller du réel, de s'en extraire sans le nier et de développer une véritable capacité de conceptualisation est l'une de mes obsessions pédagogiques. C'est un moment charnière, souvent difficile, mais décisif. Lorsqu'ils y parviennent, les étudiants



ce qui m'a permis de découvrir des publics variés et d'affiner progressivement ma pratique pédagogique.

En parallèle, une mission de formateur m'a été confiée à l'IUFM, devenu depuis l'INSPE. J'y préparais de futurs enseignants à l'épreuve exigeante de la dissertation en économie d'entreprise. Cette expérience a été particulièrement formatrice : enseigner l'enseignement oblige à une grande rigueur, mais aussi à une réflexion constante sur les méthodes et les attendus. J'ai été nommé en CPGÉ en 2008, au lycée Les Bruyères, à Sotteville-lès-Rouen, où j'enseigne toujours aujourd'hui.

Qu'avez-vous gardé de l'enseignant que vous étiez en 2008?

Il y a peu de différences entre le professeur que j'étais alors et celui que je suis en 2025. Dès le début, je me suis beaucoup investi psychiquement dans ce métier pour lequel je continue de donner beaucoup de moi-même. Il m'est tout simplement impossible d'être distant ou d'enseigner de

« L'heure de cours est toujours pour moi un moment d'engagement total »

« Quelque chose » doit se passer, mais quoi exactement? Une question? Une révélation?

J'ai un besoin presque ontologique de sentir que mes étudiants comprennent quelque chose qu'ils n'avaient pas compris auparavant. De constater qu'un blocage se lève, qu'une difficulté cède et qu'ils sortent du cours avec des connaissances supplémentaires, mais aussi avec une clarté nouvelle. C'est une joie profonde pour moi, celle qui fait le sel de mon métier.

J'ai par ailleurs une conscience très vive de la chance que j'ai d'exercer une profession qui participe à faire grandir les étudiants. En ECT, en particulier, beaucoup arrivent avec peu de confiance en eux. Ils sont parfois enfermés dans l'autocensure, ou sans avoir réellement appris à se mettre au travail. Il y a là un enjeu majeur

conscience très claire des limites toujours présentes et des échecs parfois rencontrés. Mais je suis profondément habité par cette mission. Elle est sans doute liée à mon histoire personnelle, celle d'un enfant issu de la classe moyenne, qui n'a pas grandi dans l'aisance financière, au sein d'une famille pour laquelle les études longues n'allaient pas de soi. Cela explique aussi mon engagement au sein de l'ADEPPT. Il ne me protège pas pour autant des moments de lassitude ou de découragement. Je me demande parfois si je serai capable d'exercer ce métier encore quinze ans. C'est épuisant d'avoir affaire en permanence à de la matière humaine. Mais je trouve toujours quelque chose qui m'y rattache, qui me fait rester. Et je sais que je ne suis pas seul dans ce cas : c'est un sujet dont nous parlons souvent entre collègues.

Comment préparez-vous vos cours?

Il y a plusieurs années, avec mon collègue Xavier Schneider, qui enseigne aujourd'hui à Lyon, nous avons travaillé à la mise en

adorent. Ils prennent conscience qu'ils sont capables de penser autrement, de structurer leur raisonnement, de mettre des mots et des concepts sur des situations qu'ils percevaient jusque-là de manière diffuse. C'est extrêmement stimulant intellectuellement pour eux et profondément satisfaisant à observer pour l'enseignant.

Quels sont les profils de vos étudiants?

Certains manquent de confiance en eux, malgré un travail sérieux et régulier. Ils ont besoin d'être rassurés sur leur capacité à monter en abstraction, à conceptualiser, à se faire confiance intellectuellement. D'autres ont obtenu le bac sans avoir réellement appris à travailler et se trouvent confrontés, parfois brutalement, au mur des exigences de la classe préparatoire.

Ces deux types de profils ont toujours existé en prépa ECT. Ce qui change aujourd'hui, en revanche, c'est qu'ils sont affectés, dans des proportions comparables, par une baisse très nette de la capacité de concentration en classe. La durée d'attention sur un même

objet d'étude s'est sensiblement réduite. C'est un constat presque devenu banal, mais il est évidemment lié à la consommation massive des réseaux sociaux, à l'habitude du zapping permanent et à la difficulté croissante à s'inscrire dans le temps long. Cela représente un véritable défi pour nous, tant sur le plan didactique que pédagogique. Nous essayons malgré tout de confronter les étudiants à des objets d'étude denses et complexes, qui nécessitent d'être observés, analysés et travaillés sur la durée. Mais cela demande aujourd'hui davantage d'énergie dans l'animation des cours, une attention constante au rythme, et une inventivité pédagogique renouvelée.

Quels retours vous font vos anciens étudiants, une fois la prépa derrière eux ?

Mes étudiants me rendent au centuple ce que je leur donne. Ils sont très reconnaissants, et j'ai le sentiment de compter pour eux, de représenter quelque chose dans leur parcours académique. C'est évidemment très gratifiant. Ils me le font souvent comprendre une fois la prépa derrière eux, lorsqu'ils reviennent et osent exprimer, avec le recul, une forme de gratitude pour la qualité de l'enseignement et de l'accompagnement reçus. Beaucoup me disent d'ailleurs qu'ils prennent encore davantage conscience de ce que la prépa leur a apporté une fois qu'ils ont quitté les bancs de l'ECT.

De nombreux étudiants m'ont marqué. Je pense à Jonathan, toujours très attentif, qui cherchait à rebondir sur tous mes calembours. À Claire et Jérémie aussi, qui me parlent toujours avec beaucoup de reconnaissance de leurs années prépa, presque quinze ans après l'avoir quittée. J'ai conservé des contacts avec un grand nombre d'anciens et j'espère qu'ils ne m'en vou-

dront pas de ne pas tous les citer ici. Je dois reconnaître que je suis moins à l'aise que certains collègues avec l'exercice de la mise en valeur sur les réseaux sociaux, eux qui animent avec beaucoup de talent les comptes de la prépa sur Instagram ou LinkedIn. Mais ces échanges plus discrets, souvent personnels, comptent énormément pour moi.

En quoi la discipline que vous enseignez participe-t-elle à la compréhension du monde contemporain ?

C'est une discipline que je trouve profondément passionnante. Je suis intimement convaincu que connaître les rouages de l'entreprise, comprendre le fonctionnement de l'action collective, et maîtriser les effets, parfois sous-estimés, d'outils de management présentés comme neutres, permet d'éviter des erreurs fondamentales une fois en entreprise. Avoir de l'égard pour les femmes et les hommes que les futurs diplômés d'écoles de commerce seront amenés à manager me semble d'ailleurs tout aussi essentiel que de comprendre le fonctionnement des mécanismes économiques.

Je trouve particulièrement stimulant d'aborder la gestion des individus dans toute la complexité que cela suppose. Je suis aussi fasciné par l'interdépendance entre les différents champs du management : finance, marketing, ressources humaines, contrôle de gestion... tout est lié. S'y former, c'est accepter d'entrer dans un système complexe et apprendre à en saisir les équilibres, les tensions et les effets de chaîne. Une manière très concrète d'appréhender la complexité du monde contemporain.

Y a-t-il une actualité des sciences de gestion ?

Le management est, à mes yeux, une discipline éminemment

vivante. Elle se nourrit d'une profusion de sources : articles de presse, travaux de recherche, publications de chercheurs et de praticiens, réflexions de grands penseurs du management. Je lis beaucoup, j'échange régulièrement avec de nombreux collègues, notamment dans le cadre des jurys d'agrégation auxquels je participe, qui nourrissent en permanence mon regard. C'est une discipline dans laquelle il y a toujours quelque chose à découvrir, y compris pour ceux qui ne vivent pas l'entreprise de l'intérieur.

Je suis également très attentif aux retours d'expérience des managers et des entrepreneurs qui composent mon réseau. Mes étudiants s'amuse parfois à me voir appliquer en cours certaines théories que je leur enseigne, notamment en ressources humaines, comme celles liées à la motivation, même s'il n'existe évidemment aucun lien de subordination entre nous : je ne suis pas leur supérieur hiérarchique ! Mais pour moi, c'est aussi cela, le management : une réflexion vivante, incarnée, jamais dissociée des situations réelles.

« Se former au management, c'est accepter d'entrer dans un système complexe »

Après huit ans à la tête de l'ADEPPT, de quoi êtes-vous le plus fier et quels combats restent à mener ?

Je suis fier du travail accompli. Cet engagement me ressemble profondément. Je crois sincèrement à la voie technologique, et plus particulièrement à la filière ECT. Chaque année, on y voit des étudiants se métamorphoser. C'est une chance immense de passer par cette voie, qui peut vé-

ritablement changer une trajectoire de vie, j'en suis intimement persuadé. Elle reste pourtant encore trop méconnue.

À quelques mois de passer la main à la présidence de l'ADEPPT, je me réjouis de ce que nous avons accompli collectivement, tout en mesurant pleinement ce qu'il reste à faire. Le travail de promotion doit être constant pour porter ses fruits dans la durée. Nous entretenons des liens étroits avec les professeurs de STMG, et nos relations avec les enseignants de Première et de Terminale sont absolument essentielles pour consolider les effectifs en ECT. Le terrain, la proximité avec nos collègues de lycée, constituent le nerf de la guerre. Nous bénéficions par ailleurs d'un fort soutien du corps de l'inspection, qui croit lui aussi beaucoup à la voie ECT. Mais nous devons encore composer avec des freins sociologiques majeurs. Pour des jeunes qui disposent de peu d'exemples de parcours similaires dans leur environnement proche, il n'est pas « naturel » d'envisager des études en classe préparatoire. Dans ce contexte, seuls les arguments des professeurs qui les connaissent bien et les accompagnent tout au long de l'année sont suffisamment puissants pour lever ces freins.

Qu'attendez-vous de l'anniversaire des 50 ans de la voie ECT ?

Cet événement sera une formidable occasion de faire rayonner la filière en 2026. Une célébration nationale sera organisée le vendredi 13 mars prochain dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne. Étudiants actuels, alumni, représentants des écoles, enseignants, membres de la presse... plus de 500 participants sont attendus pour saluer la classe préparatoire ECT. Je souhaite de tout cœur qu'elle continue à se renforcer et à convaincre



le plus grand nombre possible d'élèves de Terminale. C'est un parcours qui mérite que l'on déploie toute l'énergie nécessaire pour en faire reconnaître la richesse auprès de l'ensemble des acteurs de l'écosystème. D'autant qu'il permet aussi aux écoles de se nourrir de la diversité des profils : ce sont des étudiants qu'elles recherchent et dont elles ont besoin.

« Les frais de scolarité sont des obstacles psychologiques majeurs pour certains étudiants »

Les risques pour la diversité sociale dans les parcours post-prépa sont réels ?

Je suis inquiet face à certaines évolutions récentes de l'enseignement supérieur. Je pense notamment au tarissement progressif du financement de l'alternance, mais aussi à l'augmentation très significative du coût des études en école de management. Cette question est particulièrement sensible pour les étudiants d'ECT. Plus encore que dans d'autres filières de CPGE, beaucoup d'entre eux sont issus de milieux modestes. Chaque année, j'en vois un certain nombre douter de la suite de leur parcours en école, jusqu'à envisager des voies alternatives, comme les IAE ou l'université (par ailleurs

d'excellente qualité), non par manque d'ambition, mais pour des raisons strictement financières. Pour beaucoup, l'alternance constitue la condition *sine qua non* pour pouvoir poursuivre leurs études.

Dans certaines de nos classes, jusqu'à 80% des étudiants sont boursiers. Dans ce contexte, des montants de 40 000, 45 000 ou 50 000 euros apparaissent tout simplement impossibles à financer. Ce sont des obstacles psychologiques majeurs, même lorsque les écoles mettent en avant des dispositifs d'aide ou des solutions de financement. Les frais de scolarité ont doublé en une douzaine d'années, et cela a nécessairement des conséquences sur les étudiants d'ori-

gine modeste, ne nous berçons pas d'illusions.

Je ne rends pas les écoles responsables de cette situation. Je sais qu'elles doivent elles-mêmes financer des campus coûteux, soutenir la concurrence internationale et évoluer sans réel soutien direct de l'État. Mais les effets de ces hausses sur nos étudiants m'inquiètent profondément.

Continuer à chercher des solutions, et surtout à mieux les faire connaître, est aujourd'hui essentiel pour accompagner les étudiants les plus modestes. Faute de quoi, le risque est clair : la diversité sociale au sein des écoles de management pourrait se réduire, alors même qu'elle constitue une richesse fondamentale pour ces établissements ■



De Nantes à Grenoble...

Grand écart géographique pour la filière prépa

Durant l'un des ateliers de réflexion au sein desquels responsables d'écoles (ici Cindy Zawadzki, directrice du PGE d'Audencia et Denis Boissin, directeur des programmes de la business school), étudiants et experts de la filière se sont réunis pour travailler sur le continuum

par **Dimitri des Cognets**

Un weekend à Nantes, le suivant à Grenoble. L'écosystème prépa a connu un début de mois de décembre des plus chargés, marqué successivement par la journée du continuum Headway/APHEC accueillie par Audencia, puis par le congrès de l'ADEPPT pour les professeurs de la voie technologique tout à l'Est, sur le campus de GEM.

Le continuum à Nantes

Du côté atlantique, les débats se sont notamment cristallisés autour de l'attractivité des écoles au-delà de la 8^e place du SIGEM. Le délitement de cette dernière, dont les effets concrets se sont déjà fait sentir (recours massif au cubage, taux d'intégration post-SIGEM atrophie, développement des stratégies de contournement par la voie AST, etc.) s'impose comme un sujet d'inquiétude presque unanimement partagé : « *Le système prépa Écoles ne tiendra pas, dans un contexte budgétaire contraint pour l'exécutif, s'il sert moins de dix business schools* », met en garde Alain Joyeux, président de l'APHEC.

Cet agenda fait ainsi écho à la tribune que j'ai co-rédigée avec, entre autres, Alain Joyeux, publiée par Challenge(s) début décembre, et qui propose de nombreuses pistes pour juguler ce phénomène inquiétant (voir ci-contre).



Dans le grand amphi de GEM où les participants au congrès de l'ADEPPT ont été accueillis par Fouzia Bouzera, DG de l'école, et Annelaure Oudinot, directrice du PGE, ici au micro.



Face au désamour des élèves de prépas pour les « petites » écoles de commerce, des solutions existent

« Une lueur d'espoir est apparue en 2025. Après deux années noires, durant lesquelles la majorité des écoles de commerce post-prépa ne parvenaient pas à pourvoir leurs places ouvertes, le rebond de plus de 4% d'inscrits aux deux banques de concours BCE (+4,6%) et Ecricome (+4,2%) laissait supposer un meilleur recrutement au sein des classes préparatoires économiques et commerciales (EC). Même si nous étions loin des 10 000 candidats des années 2010, on ne pouvait que se réjouir d'une telle embellie dans un contexte démographique général peu favorable. »

[Lire la tribune complète sur le site de Challenge](#)

La voie ECT à Grenoble

Du côté des Alpes, le président de l'ADEPPT, Quentin Leroux (réélu pour un nouveau mandat, qui devrait être son dernier à la tête de l'association), s'est réjoui d'une fréquentation record du congrès : autour de 120 professeurs présents, à égalité avec celui organisé à NEOMA il y a deux ans. Un signe de vigueur pour une association qui s'apprette à fêter, mais surtout à organiser aux côtés de l'APHEC, les 50 ans de la filière ECT. Ce sera le vendredi 13 mars 2026, dans le grand amphithéâtre de La Sorbonne. ■

La géopolitique, boussole des futurs managers

Près d'un préparatoire sur deux de la voie économique et commerciale générale (ECG) suit l'option HGGMC, pour « Histoire, géographie et géopolitique du monde contemporain », plus simplement appelée « géopolitique ». Une matière exigeante, passionnante, souvent décisive dans les concours, qui apprend à penser les équilibres du monde autant qu'à les interroger. Dans une tribune, publiée fin 2025 sur le site de Major Prépa, Axelle Degans, professeur de géopolitique au lycée Faidherbe de Lille, explique les raisons pour lesquelles cet enseignement, qui a désormais toute sa place au lycée, occupe une place essentielle au sein du programme des classes préparatoires ECG, où se forment les esprits curieux et ouverts sur le monde.

« Les « prépa HEC » dispensaient un enseignement axé sur les mathématiques et l'histoire et géographie économiques, l'« histégé ». Devenues prépa ECS, elles enseignent dès 2004 l'Histoire, géographie et géopolitique du monde contemporain (HGGMC), enseignement

très populaire chez les étudiants, il sert de matrice à la spécialité HGGSP enseignée au lycée depuis 2019. L'HGGMC des prépa ECG est centrée sur la géopolitique et la géoéconomie, disciplines très vivantes et ancrées dans l'actualité. Pourquoi enseigner la géopolitique aux futurs étudiants d'école de management ? ■

1 LA GÉOPOLITIQUE POUR COMPRENDRE LE MONDE

2 LA GÉOPOLITIQUE POUR RÉPONDRE À UNE DEMANDE DES ENTREPRISES

3 LA GÉOPOLITIQUE POUR RENDRE PLUS PERFORMANTE LA FORMATION DES MANAGERS

[Lire la tribune complète sur le site de Major Prépa](#)

CONCOURS BCE & ECRICOME 2026

MAJOR
CONCOURS 2026
ON-REINVENTE LES CLASSEMENTS

TOUT SUR LES ÉCRITS

[Lire le Major 19](#)

[Calendrier jusqu'au SIGEM](#)

[Prix des inscriptions](#)

[Places ouvertes](#)

[Coefficients](#)

Major Prépa

En aparté

« La géopolitique a toujours été dans l'ADN de GEM »

Trois questions à Philippe Monin, le directeur académique de GEM, au sujet d'une discipline ancrée depuis toujours au sein du Programme Grande École.

Qu'est-ce qu'un élève de prépa doit absolument savoir à propos des parcours Géolab ?

Philippe Monin | C'est un parcours accessible à l'ensemble des étudiants de première année, quelle que soit la filière d'origine de l'étudiant, disponible à Grenoble bien sûr, mais aussi sur le campus parisien. Concentré sur 120 heures de cours au premier semestre,

par Dimitri des Cognets

le parcours Géolab est choisi par environ un étudiant sur six au sein de la promotion.

On y aborde la géopolitique « Corporate », du point de vue de l'entreprise, mais aussi des questions de relations internationales, de diplomatie, de sécurité et de défense, actuellement omniprésentes dans le débat public. Les professeurs qui enseignent au sein du programme viennent d'horizons divers : chercheurs de l'école à l'origine du célèbre festival de géopolitique de Grenoble, intervenants experts en sciences politiques, sécurité, renseignement, intelligence économique, etc. Le parcours se conclut par une simulation onusienne, qui permet aux étudiants de se projeter dans la peau des praticiens de la diplomatie.

Il est à noter que Géolab s'ajoute aux cours déjà proposés en première année, c'est donc un réel engagement pour l'étudiant ! Il s'agit souvent

de passionnés qui ont particulièrement apprécié leur cours en prépa, et qui potentiellement se destinent à des carrières dans le domaine des relations internationales. Les enseignements de Géolab peuvent d'ailleurs se prolonger via la spécialisation *International business and Geopolitics* proposée dès le Master 1, puis par la suite grâce à notre double-diplôme avec l'Institut des Relations Internationales et Stratégiques (IRIS) en Master 2.

Qu'est-ce qui a fait le succès de la première édition des « Géopolitiques de Grenoble » ?
Des annonces concernant la deuxième édition ?

P.M. | Cet engouement autour de ces deux jours de débats co-organisés avec l'IRIS tient à mon sens à la pertinence des sujets abordés ainsi que de l'envergure, de la notoriété et de la compétence des intervenants. Ils ont su rendre accessibles des sujets d'une grande complexité, y compris pour un public parfois néophyte. Au total, un millier de participants ont pu profiter de l'événement, et deux émissions ont été filmées et diffusées sur RFI. La deuxième édition se

déroulera donc dans le même esprit, avec davantage de débats et de tables rondes sur les deux journées. Les dates de l'événement seront communiquées courant 2026.

Avec l'Institut des hautes études de défense nationale (IHEDN), vous initiez un cycle de formation d'une semaine sur la thématique de la défense. Quel est l'objectif de cette semaine et en quoi s'inscrit-elle dans la nouvelle pédagogie déployée par l'école ?

P.M. | Cette semaine (du lundi matin au samedi après-midi) s'inscrit dans la pédagogie « hors les murs » de l'école. GEM sera la première Grande École de management à suivre un cycle IHEDN ; c'est un institut mondialement réputé qui forme des cadres aux enjeux de souveraineté et de défense. Fort de notre partenariat, nous garantissons un certain nombre de places pour nos étudiants.

À l'issue de cette formation, nous délivrerons un certificat GEM/IHEDN. De ce fait, nos étudiants feront partie intégrante d'un réseau d'une grande qualité sur les sujets de défense et de géopolitique. ■



Philippe Monin, directeur académique de GEM



■ En faisant de Alpine Business School sa nouvelle signature de marque, **GEM fait évoluer son identité visuelle**. La mention est désormais visible dans le logo afin de qualifier le positionnement de l'école : « une *business school* de rang mondial, portée par un état d'esprit alpin et pionnier, un ADN scientifique et technologique et une forte ouverture internationale », mentionne le communiqué. L'école poursuit ainsi le développement engagé par son plan stratégique EAGLE30, présenté au printemps dernier. ■ Début décembre, l'EM Strasbourg présentait à la presse le bilan de mi-mandat de son directeur général, Babak Mehmanpazir, qui

annonce **privilégier la sélectivité à la maximisation du chiffre d'affaires**. Avec 47% d'intégrés supplémentaires au sein de son PGE par rapport à 2024 (99 étudiants), l'école espère remplir ses 120 places disponibles au concours ECRICOME Prépa pour 2026. Elle va investir 3,5 millions d'euros dans divers projets de développement en matière de recherche et de lien avec le monde de l'entreprise. ■ **L'EDHEC célèbre ses 120 ans en déployant une nouvelle identité de marque**. Sa signature devient « *Unleash tomorrow* » et elle a dévoilé un logo repensé, où « l'homme en marche », œuvre de l'artiste Nathalie Decoster, est remplacé par une figure circulaire,

représentant la dynamique collective, la dimension humaine de l'école et la diversité des talents. ■ Avec HEC Institute, dont la création a été annoncée fin novembre, la *business school* affiche l'ambition d'« éclairer le débat et inspirer les décideurs » en rassemblant sa recherche et sa production de connaissances pour mieux les diffuser via des Podcasts, baromètres, vidéos ou encore formats accessibles au plus grand nombre. **Éloïc Peyrache, DG de l'école qui entend rassembler 300 millions d'euros d'ici 2031 grâce à la levée de fonds «HEC Campus»**, a également annoncé renforcer la place de la géopolitique et de la tech dans les enseignements.

Rendez-vous



NEO Débats et NEOMA Week Quand la prépa rencontre NEOMA

NEOMA propose aux élèves de 1^{re} année de CPGE deux rendez-vous complémentaires, pensés comme de véritables passerelles entre la classe préparatoire et la Grande École. D'un côté, NEO Débats, organisé en partenariat avec l'APHEC, pour se challenger intellectuellement, affûter son esprit critique et travailler l'éloquence autour de grandes questions économiques. De l'autre, la NEOMA Week, une immersion concrète dans le quotidien des étudiants du PGE de la *business school*, afin de découvrir les enseignements, la vie de campus et de mieux comprendre les attendus des oraux. Deux rendez-vous clés dans le calendrier des prépas, que les plus motivés peuvent combiner pour nourrir leurs réflexions et se projeter dans l'après...

Réserver aux étudiants de 1^{re} année de CPGE attirés par l'éloquence et le débat d'idées, NEO Débats invite les préparatoires à se mesurer à un exercice intellectuel et oratoire de haut niveau. Seuls ou en équipes de deux ou trois, les candidats sont appelés à mobiliser leurs talents de prise de parole, leur capacité d'analyse et leur esprit critique autour d'un objet central : l'économie.

par **Stéphanie Ouezman**

tomber dans l'écueil d'un simple exposé de type revue de presse. « *Nous attendons des préparatoires qu'ils s'appuient sur des références solides, tout en démontrant une réelle capacité d'appropriation du sujet*, souligne Alexandre Pourchet, directeur général adjoint en charge des programmes et de l'international à NEOMA Business School. *Laisance à l'oral sera également déterminante : la vidéo doit déjà laisser entrevoir une présence et une maîtrise du discours.* »

Les candidats ayant recours à des outils d'IA ne seront pas disqualifiés par principe. « *Il serait peu cohérent de leur conseiller d'y renoncer totalement, compte tenu du positionnement de NEOMA sur ces enjeux et de notre partenariat structurant avec Mistral AI* », précise Alexandre Pourchet. En revanche, la transparence est de mise : tout recours à l'IA devra être explicitement déclaré.

Une journée de débats, point d'orgue du concours

Le temps fort de NEO Débats se tiendra le vendredi 3 avril 2026 sur le campus parisien de NEOMA. Dix équipes finalistes s'y retrouveront pour défendre leurs idées et tenter de décrocher le titre de pré-

parationnaires les plus éloquents. Le thème demeure inchangé, mais les candidats pourront affiner leur pitch initial ou proposer une nouvelle approche. Chaque prise de parole, d'une durée de cinq minutes, pourra être accompagnée d'un support visuel (présentation Canva, vidéo, création originale), à condition que celui-ci serve le propos. Les prestations seront évaluées par un jury composé de professeurs de CPGE et d'enseignants de NEOMA, en présence d'un public extérieur. Camarades de prépa et professeurs sont en effet les bienvenus pour soutenir les candidats. En plus des prix délivrés par le jury, une distinction remise par le public sera attribuée à l'équipe qui aura convaincu les auditeurs, offrant un regard complémentaire sur l'exercice. « *La dimension collective de l'événement est extrêmement stimulante, observe Alexandre Pourchet. NEO Débat est l'opportunité d'apprendre à gérer le stress, à structurer une pensée complexe et à se familiariser à la prise de parole en public. Les futurs admissibles y trouveront un entraînement particulièrement formateur aux épreuves orales.* » Les participants de

LE CALENDRIER de NEO Débats

EN PARTENARIAT AVEC **APHEC**

- **avant le 12/02** : envoi des vidéos de participation
- **du 13/02 au 23/02** : étude des candidatures
- **le 25/02** : clôture de la liste des 10 finalistes et prise de contact
- **le 26/02** : ouverture des inscriptions pour le public qui souhaite assister aux débats
- **le 03/04** : finale sur le campus de NEOMA Paris

Transport pris en charge par NEOMA à hauteur de 80 €/participant. Restauration offerte

+ d'infos

la première édition en témoignent : travailler son éloquence à partir d'un thème construit en lien avec les programmes de CPGE, élaboré par NEOMA en partenariat avec l'APHEC, est un exercice aussi exigeant qu'enrichissant. Et la rencontre avec d'autres préparatoires constitue un bénéfice supplémentaire non négligeable. ■



NEOMA Week : 3 jours d'immersion au sein du PGE de NEOMA

La prochaine édition de la NEOMA Week se tiendra en avril 2026 sur le campus rouennais de la *business school*. Pendant trois jours, 80 élèves en 1^{re} année de classe préparatoire seront invités à s'immerger pleinement dans le quotidien des étudiants de 1^{re} année du PGE.

Au programme : une expérience sans filtre. Les préparatoires assistent à des cours de L3. Marketing, finance, comptabilité : ils découvrent les enseignements tels qu'ils sont dispensés en école pour une plongée directe dans les exigences académiques du PGE. Au-delà des salles de classe, la NEOMA Week permet aussi d'appréhender tout ce qui fait la réalité d'une école de management : les enseignants, les camarades de promotion, la vie associative, les temps informels, l'ambiance de campus... Autant d'éléments souvent évoqués, parfois fantasmés, mais rarement vécus de manière concrète par les élèves de CPGE.

Cette immersion offre aux participants une lecture beaucoup plus précise et incarnée de ce qui les attend après les concours. Elle éclaire leur préparation aux oraux et renforce leur projection dans la suite de leur parcours. Nombre d'entre eux conservent cette expérience comme un repère structurant lorsqu'ils abordent leur deuxième année de prépa. Un temps spécifique de préparation aux entretiens de motivation est d'ailleurs intégré au programme, afin d'aider les élèves à mettre des mots sur leurs aspirations, leurs projets et leur compréhension du PGE. Les participants sont logés et nourris pendant toute la durée de la NEOMA Week.

En savoir +



Égalité des chances

Frais de scolarité : ce qui change en 2026 pour les étudiants boursiers

Cet automne, plusieurs Grandes Écoles de management ont annoncé renouveler ou faire évoluer leurs dispositifs d'aide au financement des frais de scolarité à l'attention des étudiants boursiers...

Les Parisiennes frappent fort

L'ESSEC, d'abord, rend gratuite la totalité de son PGE pour les boursiers des échelons 4 à 7 à partir de la rentrée 2026. Les boursiers Crous des échelons 0 à 3 continueront de bénéficier de modulations des frais. L'école, dont le PGE coûte 60 300 €, mobilise 4 millions d'euros pour ce dispositif et souhaite ainsi faire passer le

pourcentage de boursiers au sein de ses promotions de 25% à 28%. L'annonce d'ESCP a ensuite marqué l'actualité : à compter de 2026, la *business school* rend son PGE gratuit pour les boursiers des échelons 2 à 7. Elle concernait depuis 2021 uniquement les boursiers des échelons 4 à 7, quand les échelons 2 bénéficiaient de 30% d'exonération et ceux des échelons 3, de 40%. Les boursiers échelon obis bénéficieraient désormais de 20% d'exonération (contre 10% précédemment) et les boursiers échelon 1, de 50% (contre 20%). À cela s'ajoute la création d'un échelon 0, effectif depuis l'an passé, destiné aux étudiants de la classe moyenne. Les bourses y sont attribuées sous condition de ressources, pour ceux qui ne sont pas boursiers CROUS mais

pour qui la scolarité reste un vrai sujet de tension financière. Trois années de PGE coûtent 65 300 € aux intégrés 2025 non boursiers et non concernés par l'échelon 0. HEC, dont le PGE coûte sur le papier 71 750 € à ses intégrés 2025, annonçait début décembre l'extension de son dispositif de soutien aux étudiants boursiers : l'exonération totale des frais de scolarité concerne désormais les boursiers des échelons 4 à 7. L'école vise 25% de boursiers d'ici 2030, contre environ 15% actuellement.

Dispositifs renforcés dans d'autres écoles

Autre école SIGEM, Clermont School of Business annonce la gratuité de sa première année de PGE pour tous les étudiants

boursiers qui feront partie des nouveaux intégrés 2026 post concours BCE. Et ceci sans distinction d'échelon. BSB a choisi de reconduire le dispositif qu'elle nomme le Welcome Pass, pour insister sur la dimension d'accompagnement à la transition prépa/école plutôt que sur la réduction des frais de scolarité. Initié l'an dernier, il concernera de nouveau en 2026 tous les admis via le concours BCE. Les boursiers toucheront 3 000 €, les non boursiers, 2 000 € pour participer aux dépenses liées à leur installation. De son côté, l'INSEEC Grande École reconduit pour la troisième année consécutive le dispositif permettant d'offrir la scolarité de L3 à dix nouveaux intégrés : les boursiers des échelons 5 à 7 qui auront décroché les meilleures notes au concours BCE. ■

Toutes les écoles du SIGEM mettent en place des dispositifs de soutien au financement des études. La liste complète à retrouver dans le Guide Major Prépa de l'ouverture sociale. Prochaine édition : printemps 2026.

Télécharger l'édition 2025

En aparté



IA, international, ouverture sociale

INSEEC Grande École : le pari assumé de la multidisciplinarité

Fidèle à une approche qui n'est pas sans rappeler l'ADN des classes préparatoires, l'INSEEC Grande École a fait le choix d'une formation résolument transversale, structurée autour d'un pilier : la multidisciplinarité. Dans un cursus irrigué par des savoirs complémentaires à ceux du management, les étudiants sont aussi formés à la maîtrise de l'intelligence artificielle dès la première année, durant laquelle ils bénéficient également d'une immersion internationale unique. Cette ambition académique et internationale s'accompagne d'un engagement fort en faveur de l'ouverture sociale, à travers des dispositifs d'aides financières déployés dès la 1^{re} année du PGE.

Un parcours véritablement multidisciplinaire

par Stéphanie Ouezman

Depuis plusieurs années, l'ensemble des étudiants de l'INSEEC Grande École bénéficie d'un accès libre à 100% des contenus pédagogiques des écoles du groupe OMNES Education. Géopolitique, ingénierie, data, communication, RSE ou design viennent ainsi compléter les fon-

damentaux en sciences de gestion. De nouveaux parcours croisés créés en 2025 avec trois écoles du groupe, l'ECE, HEIP et Sup de Pub, structurent cette logique permettant aux étudiants d'obtenir, en plus du Master en Management, une certification attestant d'une expertise hybride. Une approche assumée : ici, la multidisciplinarité n'est pas réservée à une élite, mais pensée pour l'ensemble de

la promotion. « L'objectif est que nos diplômés quittent l'école avec un bagage ouvert, structuré et certifié. Nous ne réservons pas ces parcours à quelques-uns : 100% de nos 2 500 étudiants doivent pouvoir bénéficier de cette richesse disciplinaire », indique Guillaume Garnotel, directeur général de l'INSEEC Grande École.

L'IA : un socle commun pour tous les étudiants

À compter de la rentrée 2026, les étudiants de l'INSEEC Grande École aborderont l'intelligence artificielle à la fois au sein des enseignements (enjeux, usages et limites de l'IA seront traités quel que soit leur projet professionnel) et physiquement ! Un cousin du robot MILO, déployé par l'école d'ingénieurs ECE, intégrera en effet l'école à partir de septembre prochain. Il suivra en particulier les parcours des alternants pour repérer leurs besoins, répondre à leurs questions, fluidifier la re-

lation école/entreprise et faciliter les démarches administratives.

Londres accessible à tous dès la L3 !

L'international constitue un autre marqueur fort de l'expérience au sein de l'INSEEC Grande École. Au cours de leur première année, tous les étudiants effectuent une *learning expedition* de deux mois à Londres (une semaine pour les alternants). Par la suite, ils peuvent poursuivre leur parcours en MI sur les campus internationaux du groupe (Barcelone ou Munich), sans quotas ni sélection. Les accords signés par l'école avec 158 universités partenaires dans le monde offrent par ailleurs autant d'opportunités d'expatriation accessible durant le cycle Master. La philosophie de l'école est claire : l'ouverture internationale est un droit, pas un privilège.

Apprentissage et bourses : un levier d'égalité réelle

Pionnière de l'apprentissage depuis 1996, l'INSEEC Grande École accueille aujourd'hui près de 2 000 alternants au sein de son PGE. Ce modèle permet à de nombreux étudiants de financer intégralement leurs études tout en développant une solide expérience professionnelle. Couplé à une politique de bourses active, l'apprentissage constitue un puissant levier d'égalité des chances, sans compromis sur l'exigence académique. Dans cette logique, l'école reconduit un dispositif lancé il y a trois ans : la gratuité totale de l'année de L3 pour dix futurs intégrés, boursiers échelons 5 à 7, arrivés premiers aux concours BCE 2026. Une initiative qui illustre concrètement l'engagement de l'INSEEC Grande École en faveur de la rigueur, de l'ouverture et de la responsabilité. ■

En aparté



Audencia fait le choix du continuum Un pré-Master résolument ancré dans la culture générale

Début décembre, Audencia recevait la 8^e journée de travaux consacrés au continuum entre les classes préparatoires et les grandes écoles de management. Quelques semaines plus tôt, la *business school* annonçait mettre fin au recrutement sur-titre pour réserver la première année de son PGE aux classes préparatoires. Retour avec Denis Boissin, directeur des programmes, et Cindy Zawadzki, directrice du PGE, sur cette annonce structurante pour l'école. Elle croise une actualité plus légère, mais non moins significative : le lancement d'une nouvelle saison du Podcast autour du thème « Juger » et une nouvelle édition des Journées de la Culture Générale.

Audencia vient d'accueillir la 8^e journée dédiée au continuum avec les classes préparatoires. Que signifie ce rendez-vous pour l'école ?

par **Stéphanie Ouezman**

Denis Boissin | La première année du PGE d'Audencia s'inscrit pleinement dans la continuité de la classe préparatoire, tant du point de vue des compétences académiques que des *soft skills* développées. Il nous a donc semblé naturel de réserver notre année de pré-Master aux seuls étudiants issus de CPGE à compter de l'édition 2026 des concours. Cette décision, annoncée à l'automne, lors de la présentation de notre plan stratégique STOA 2030, est intervenue quelques semaines avant l'accueil de cette journée de travail consacrée au continuum. Dans ce contexte, recevoir sur notre campus des professeurs de classes préparatoires afin de réfléchir ensemble au renforcement des liens qui nous unissent a pris une résonance toute particulière. Mais cette journée est aussi l'occasion de réunir des représentants de l'ensemble des Grandes Écoles de management post-prépa. Prendre ce temps de travail en commun au service de la visibilité d'une filière d'études que nous estimons tout exceptionnellement rare et précieux.

Quels sont, selon vous, les marqueurs distinctifs de l'année de pré-Master à Audencia ?

Cindy Zawadzki | L'épreuve collective « Regards croisés », mise en place depuis l'édition 2025 du concours, est emblématique de la place accordée par Audencia à la culture générale et aux humanités. Ce débat croisé autour d'un thème

de culture générale permet aux admissibles de mobiliser des compétences pleinement travaillées en classe préparatoire : esprit d'analyse, sens de l'écoute, capacité de synthèse, rigueur de l'argumentation. Les étudiants continuent d'être challengés sur l'ensemble de ces dimensions tout au long de leur cursus à Audencia. Ils découvrent bien entendu les disciplines des sciences de gestion, mais les enseignements d'ouverture culturelle poursuivent également l'ambition de nourrir leur curiosité intellectuelle et leur compréhension du monde contemporain. Chaque semestre de l'année de pré-Master, ils peuvent ainsi choisir parmi une vingtaine de cours dispensés en anglais ou en français : « *Multiethnic Literature in the US* », « Le design : penser et fabriquer », « Pensées politiques contemporaines », « *The geopolitics of cinema and series* », « L'Antiquité, reine du marketing » en sont quelques illustrations. La voie de la double compétence (droit, beaux-arts, lettres, ingénierie) constitue une autre manière de s'engager, dès la première année, dans une formation pluridisciplinaire et exigeante. Autre caractéristique forte de la première année du PGE : comme en classe préparatoire, l'unité d'enseignement demeure la salle de classe, et non l'amphithéâtre, encore moins le distanciel. Les étudiants travaillent en groupes de 45 maximum, favorisant les échanges entre pairs et la proximité avec les enseignants. Audencia fait par ailleurs partie des écoles dispensant le plus grand volume horaire en L3, afin

d'encourager un travail régulier tout au long de l'année, selon des modalités familières aux préparatoires, mais aussi à travers de nouvelles formes d'engagement, notamment associatives. La vie étudiante devient alors un véritable laboratoire d'expérimentation, où les enseignements trouvent un prolongement très concret.

Vous ouvrez l'année de pré-master sur votre campus parisien à partir de septembre 2026. Combien d'étudiants attendez-vous ?

C.Z. | Notre site de Saint-Ouen accueille déjà des étudiants de MSc en apprentissage. À la rentrée 2026, ils seront rejoints par 120 nouveaux intégrés post-prépa auxquels nous réservons spécifiquement ces places. Ils intégreront un campus flambant neuf : le nouveau bâtiment de 7 000 m² répartis sur huit niveaux avec vingt salles de cours, un amphithéâtre, deux terrasses, un jardin et un atrium nous sera livré au printemps prochain. Nous demanderons à tous les admissibles de nous indiquer leur choix de campus au moment des oraux. Ils pourront se positionner à Paris (120 places) ou Nantes (515 places). Leur rang au concours déterminera leur campus d'affectation à la rentrée. Paris est évidemment très attractive pour son dynamisme économique et culturel. Les étudiants y ayant effectué leur classe préparatoire, ou vivant en Île-de-France peuvent souhaiter y poursuivre leurs études. Mais cette nouvelle opportunité s'adresse aussi à des étudiants originaires d'autres régions, désireux de découvrir la capitale dans le cadre de leur parcours à Audencia.

À l'ère de l'intelligence artificielle, quelle place votre nouveau plan stratégique réserve-t-il à la culture générale ?

D.B. | Nos programmes, sont régulièrement challengés sans jamais que soit réduite la place accordée à la culture générale, historiquement au cœur de l'approche pédagogique d'Audencia. À mon sens, il existe deux façons de former des managers : soit en faire de super-techniciens, des experts

capables de manipuler des outils puissants et d'analyser les résultats de calculs poussés ; soit en faire des personnalités dotées d'une grande habileté intellectuelle et culturelle, capables de comprendre et de gérer des êtres humains dans toute leur singularité, leur diversité et leur richesse. Le socle de culture générale très solide avec lequel nos diplômés quittent Audencia leur permet une lecture nuancée du monde. Ils sont à l'aise avec les points de vue différents, ils comprennent les enjeux de l'autre, ils font preuve d'une agilité précieuse à l'heure où la valeur ne réside plus seulement dans la maîtrise technique, mais dans la capacité à donner du sens, à relier, à arbitrer. Réaffirmer, depuis plus de vingt ans, la place centrale de la culture générale au sein du PGE d'Audencia, c'est avoir pris une longueur d'avance décisive.

Cette culture irrigue également la manière dont Audencia pense le monde et son rôle dans le monde. L'intitulé même de notre nouveau plan stratégique, STOA*, constitue une référence culturelle assumée. Notre mission est de former des décideurs éclairés, capables d'agir au service de toutes les transitions : écologiques, bien sûr, mais aussi sociales, technologiques, politiques, géopolitiques... et culturelles. ■

* Dans la Grèce antique, lieu de rencontre dans l'espace public où l'on se rassemblait pour échanger, débattre et penser ensemble.



Audencia x Major Prépa Les journées de la Culture Générale

Deux jours d'ateliers, de conférences et de mises en situation pour travailler de manière inédite le thème de Culture Générale à Nantes les 20 et 21 février prochains.

Inscriptions

Audencia x Major Prépa Juger, le Podcast

Dix épisodes pour une nouvelle saison du Podcast de référence autour du thème de culture générale aux concours prépa.



Les épisodes

LE GUIDE 2026 POUR MAJOR PRÉPA LES CPGE Littéraires qui visent une école de management

Télécharger

SAVE THE DATES

FORUM PRÉPA 2026

FORUM
DU
NORD-EST
NANCY

7 OCTOBRE

HÔTEL
DE VILLE

FORUM
DU
SUD-OUEST
TOULOUSE

14 OCTOBRE

ESPACE
VANEL

FORUM
DU
GRAND OUEST
RENNES

4 NOVEMBRE

COUVENT
DES JACOBINS



LE GRAND
SALON 2026
DES GRANDES ÉCOLES
DE COMMERCE
& SCIENCES PO

VENDREDI 6
SAMEDI 7 ET
DIMANCHE 8
NOVEMBRE

CARREAU DU TEMPLE PARIS 3^È

DES ÉVÉNEMENTS

Major Prépa + APHEC



Retour d'expérience

Souvenirs de prépa

Aujourd'hui en fin de parcours à ESCP, Anouk revient sur son passage en prépa, à Saint-Jean de Douai (59), une aventure qu'elle résume par ces mots : « hyper smooth » ! On notera la démonstration assez cruelle ici du « Top 3 ou rien » contre laquelle Alain Joyeux mettait en garde dans l'avant-dernière édition de cette *Lettre*. Anouk est cependant rapidement passée « au-dessus »...

propos
recueillis par
**Sabine
Artru**

Un choix naturel

« J'étais à Saint-Louis-de-Gonzague (Franklin, Paris) depuis la 6^e, et dans ma famille, les parcours étaient déjà un peu tracés. À Franklin, on te parle prépa, on te forme prépa : on va plus loin dans les programmes de maths, d'économie... En arrivant en prépa, on a finalement déjà fait une bonne partie du programme. Donc mon choix s'est fait assez naturellement : c'était dans la continuité de l'exigence et l'excellence de Franklin, presque une facilité. Et comme je ne savais pas encore vraiment ce que je voulais faire, la prépa apparaissait comme la voie généraliste royale ! »



La prépa collo(c)...

« On s'est motivés, avec une petite équipe d'amis, à partir à Douai (59). Globalement, j'ai adoré ma prépa ! J'ai eu la « prépa Covid » la première année, et j'en garde un très bon souvenir : on s'est confinés à cinq dans la maison de campagne d'une amie, et il y a eu une vraie émulation de travail. On avait chacun notre espace, on faisait du sport, ses parents étaient aux petits soins... J'ai aussi adoré vivre ma deuxième année en coloc' (la plupart des Douaisiens le sont). On avait constitué deux colocs' de trois dans le même immeuble dans une logique d'entraide. Les appart' étaient toujours ouverts, on s'aidait tout le temps. »

Montagnes russes

« Mon professeur de maths, l'auteur du fameux « livre rouge », m'a beaucoup marquée. C'est incroyable, parce que je sortais de cours en ayant l'impression de n'avoir rien compris, mais le jour du concours, devant ma feuille, je me suis simplement dit : « wow, merci » ! Il nous a vraiment appris les maths, et à les aimer. À Douai, je réussissais vraiment bien, mais en me comparant à mes amis de prépas parisiennes, je ne parvenais pas à m'imaginer décrocher une Parisienne. Ce n'est qu'au moment des concours que j'y ai cru : j'avais tout donné, et j'étais assez fière de ce que j'avais fait. Finalement, avec des facilités sur certains sujets et d'autres qui m'ont fait défaut, j'ai été admissible jusqu'à l'ESCP. »

Le Top 3 ou rien...

« Un moment marquant : quand les résultats sont tombés, tout le monde me disait « Tu dois être dégoûtée... », sauf une personne qui m'a dit : « Tu dois être trop contente d'avoir ESCP ! » Ça m'a fait énormément de bien, j'en ai pleuré ! Les oraux se sont déroulés trois jours après mon anniversaire, et je me suis dit : j'ai un one-shot pour une Parisienne. J'ai coupé mon téléphone et je me suis mise dans ma bulle jusqu'à l'oral. Le jour J, j'ai croisé un colleur que j'avais eu une seule fois en tout début de première année. Je me souvenais qu'il était adorable, même si lui ne se souvenait pas de moi. J'ai pris ça comme un signe, et ça m'a beaucoup rassurée. »

Triple asso, triple vie !

« À ESCP, quand on arrive de Douai, on a une double réputation : positive : fêtards et sympas, mais aussi un peu négative : « grande gueule » et entre-soi. Donc je me suis inscrite dans trois associations très différentes pour lutter contre les a priori ! Le Budse (sport), le Quarter (le bar) et Polyph (musique). J'avais des missions différentes, des groupes d'amis différents, des événements différents : c'était hyper riche, j'ai adoré ! Avec le recul (je serai diplômée en 2026), j'espère vraiment que les gens continueront à voir l'intérêt de faire une prépa. Aujourd'hui, ma manière de travailler et de réfléchir est remarquée, et j'en vois moi-même les bénéfices dans plein de domaines. Il faut valoriser la prépa, en plus du diplôme et de l'école, qui ne sont pas l'unique raison pour laquelle on se lance dans l'aventure ! »

42 essais pour briller aux concours prépa

ACHETER

Major Prépa



■ Fin 2025, quelques jours avant de célébrer ses 120 ans au cœur de la Philharmonie de Paris, **ICN a inauguré son nouveau campus de Berlin sur les bords de la Spree, dans le quartier d'Alt-Moabit**. Elle accueillera jusqu'à 400 étudiants sur les 2 000 m² répartis en six salles de cours, un auditorium, des espaces réservés aux associations, des zones dédiées au *coworking* et des lieux de vie et de détente. ■ **Alexandre de Navailles, directeur général de KEDGE, vient de prendre la présidence**

d'ERICOME pour un mandat de deux ans. Il succède à Delphine Manceau, directrice générale de NEOMA. La banque d'épreuves pilote désormais sept concours, du post-bac aux admissions sur titre en passant par l'histoire post-prépa. Elle a annoncé élargir le recrutement aux profils issus des CPGE scientifiques, mais aussi D1 et D2. ■ À l'occasion d'une enquête menée pour le compte de la Conférence des Grandes Écoles par la junior entreprise de IÉSEG auprès de 5 000 étudiants, enseignants et directions, l'IA apparaît désormais largement installée au sein des

écoles membres de la CGE (ingénieurs, management et écoles de spécialités). **75% des étudiants déclarent utiliser régulièrement des outils d'IA contre 48% des enseignants**, pour lesquels l'usage reste occasionnel ou inexistant. La principale réserve, partagée par plus d'un enseignant sur deux, concerne la fiabilité des résultats, suivie de questions éthiques. Côté établissements, 56% ont déjà mis en place une gouvernance dédiée à l'IA, et 93% des écoles ayant formalisé une stratégie IA l'intègrent pleinement à leur plan stratégique.



Best European Business Schools du Financial Times

Les french business schools sont parmi les meilleures d'Europe

Chaque fin d'année, le monde académique attend avec impatience le classement du *Financial Times* des meilleures écoles de management européennes. En 2025, la France confirme son rayonnement avec plusieurs établissements qui dominent le palmarès, illustrant la force de son modèle des Grandes Écoles.

par Sabine Artru

Le classement 2025 des meilleures écoles de commerce européennes du *Financial Times* synthétise l'ensemble des palmarès publiés par le journal britannique en 2025 : rang européen au classement des meilleurs MBA (25%); rang européen au classement des meilleurs MiM ou PGE (25%); rang européen au classement des meilleurs EMBA (25%); rang européen au classement des meilleurs Open Programmes en Executive Education (12,5%); rang européen au classement des meilleurs Custom Programmes en Executive Education (12,5%).

Un top 10 dominé par la France

Trois établissements français se distinguent en tête du classement : l'INSEAD, HEC et ESCP. Le top 10 accueille également l'ESSEC, l'EDHEC et emlyon, illustrant la force et la cohérence du modèle français des Grandes Écoles, sans oublier l'INSEAD, institut singulier qui s'impose devant HEC au sommet de nombreux classements internationaux. Cette année, l'ESSEC gagne une place et s'installe à la 7^e position, tandis que l'EDHEC recule de deux rangs, se classant

9^e, mais toujours présente dans le top 10. L'INSEAD et HEC conservent quant à elles leur *leadership* historique, classées respectivement 1^{re} et 2^e, confirmant leur statut de références incontestées.

ESCP décroche la 4^e place

Pour la quatrième année consécutive, ESCP figure parmi les cinq premières écoles de management européennes, décrochant cette année la 4^e place du classement. Cette progression s'inscrit dans la continuité de ses excellents résultats récents au *Financial Times 2025* : son Master en Finance est le 1^{er} mondial; son Executive MBA, 1^{er} en Europe et 3^e mondial; son *Master in Management* figure au 5^e rang en Europe; elle apparaît 9^e mondiale pour son Executive Education (Custom) et son MBA est le 10^e en Europe.

L'ascension remarquable de SKEMA

SKEMA signe une remontée impressionnante cette année : se hissant de la 26^e à la 16^e position, elle se rapproche désormais du top 15 des meilleures écoles de commerce européennes. Cette progression

s'explique en grande partie par les performances de ses programmes phares : son EMBA, classé 5^e en 2025, gagne 8 places par rapport à 2024, tandis que son *Master in Management* grimpe de la 30^e à la 18^e place sur la même période.

Autres évolutions marquantes

Plusieurs écoles françaises réalisent de belles progressions un peu plus loin dans le classement : Paris School of Business grimpe de 24 places, l'ESSCA de 20, et ICN de 25. MBS grimpe également de 12 rangs, atteignant la 57^e position. À l'inverse, certaines écoles enregistrent des reculs significatifs. TBS Education perd 40 places, se classant 94^e cette année. Ce recul s'explique notamment par la chute au classement FT de son *Master in Management*, non classé en 2025 après avoir occupé la 45^e place en 2024, et par celle de son EMBA, passé de la 66^e à la 96^e position. Ces mouvements soulignent la compétitivité et la volatilité des classements européens, où chaque programme peut influencer significativement la position globale d'une école dans le panorama académique mondial. ■



CLASSEMENT 2025 DU FINANCIAL TIMES TOP 20 | European Business Schools

| RANG | ÉCOLE | Évolution 24/25 |
|------|--|-----------------|
| 1 | INSEAD | ▶ 0 |
| 2 | HEC PARIS | ▶ 0 |
| 3 | LONDON BUSINESS SCHOOL | ▶ |
| 4 | ESCP BUSINESS SCHOOL | ▶ -1 |
| 5 | IESE BUSINESS SCHOOL | ▼ -1 |
| 6 | SDA BOCCONI SCHOOL OF MANAGEMENT | ▶ |
| 7 | ESSEC BUSINESS SCHOOL | ▶ -1 |
| 8 | UNIVERSITY OF ST GALLEN | ▲ 1 |
| 9 | EDHEC BUSINESS SCHOOL | ▶ -2 |
| 10 | emlyon BUSINESS SCHOOL | ▶ -1 |
| 11 | ESADE BUSINESS SCHOOL | ▲ 1 |
| 12 | ESMT BERLIN | ▲ 7 |
| 13 | IMD - INTERNATIONAL INSTITUTE FOR MANAGEMENT DEVELOPMENT | ▲ 1 |
| 14 | UNIVERSITY OF OXFORD: SAÏD | ▼ -1 |
| 15 | MANNHEIM BUSINESS SCHOOL | ▲ 5 |
| 16 | SKEMA BUSINESS SCHOOL | ▶ -10 |
| 17 | NOVA SCHOOL OF BUSINESS AND ECONOMICS | ▲ 1 |
| 18 | WARWICK BUSINESS SCHOOL | ▼ -3 |
| 19 | STOCKHOLM SCHOOL OF ECONOMICS | ▲ 4 |
| 20 | WHU - OTTO BEISHEIM SCHOOL OF MANAGEMENT | ▼ -4 |



CLASSEMENT 2025 DU FINANCIAL TIMES ZOOM FRANCE | European Business Schools

| RANG | ÉCOLE | Évolution 24/25 |
|------|--|-----------------|
| 1 | INSEAD | ▶ 0 |
| 2 | HEC PARIS | ▶ 0 |
| 4 | ESCP BUSINESS SCHOOL | ▲ 1 |
| 7 | ESSEC BUSINESS SCHOOL | ▲ 1 |
| 9 | EDHEC BUSINESS SCHOOL | ▼ -2 |
| 10 | emlyon BUSINESS SCHOOL | ▲ 1 |
| 16 | SKEMA BUSINESS SCHOOL | ▲ 10 |
| 24 | GEM - GRENOBLE ÉCOLE DE MANAGEMENT | ▲ 7 |
| 26 | AUDENCIA | ▲ 4 |
| 28 | NEOMA BUSINESS SCHOOL | ▲ 4 |
| 32 | KEDGE BUSINESS SCHOOL | ▲ 2 |
| 47 | IÉSEG SCHOOL OF MANAGEMENT | ▲ 0 |
| 56 | EXCELLA BUSINESS SCHOOL | ▼ -4 |
| 57 | MBS (MONTPELLIER BUSINESS SCHOOL) | ▲ 12 |
| 61 | RENNES SCHOOL OF BUSINESS | ▼ -5 |
| 64 | ICN BUSINESS SCHOOL | ▲ 25 |
| 66 | ESSCA SCHOOL OF MANAGEMENT | ▲ 20 |
| 69 | PARIS SCHOOL OF BUSINESS | ▲ 24 |
| 73 | EM STRASBOURG BUSINESS SCHOOL | ▲ 4 |
| 76 | BURGUNDY SCHOOL OF BUSINESS | ▼ -5 |
| 77 | INSTITUT MINES-TÉLÉCOM BS | ▼ -2 |
| 84 | IAE ALIX-MARSEILLE GRADUATE SCHOOL OF MANAGEMENT | ▼ -2 |
| 93 | EM NORMANDIE BUSINESS SCHOOL | N/A |
| 94 | TBS EDUCATION | ▼ -40 |
| 95 | ESDES BUSINESS SCHOOL | ▼ -4 |
| 97 | CLERMONT SCHOOL OF BUSINESS | ▼ -10 |

Le classement complet